

Un passage du beau livre de Mgr Bannard, *Histoire du Cardinal Pie*, nous semble expliquer ce que M. le baron de Hübner regarde comme une épouvantable énigme. Le moi de cette énigme est que personne ne peut impunément méconnaître et contrarier la mission de la France.

C'était en 1859. Napoléon III, dans ses réceptions du jour de l'an, avait fait assez comprendre par ses paroles à l'ambassadeur d'Autriche et au nonce que sa politique allait changer dans un sens mauvais. Diverses brochures de commande ne permettaient plus de s'y tromper.

Effrayé du péril, l'évêque de Poitiers entreprit de le conjurer. Il demanda et obtint une audience de l'empereur.

Après quelques mots échangés sur les affaires locales de la ville de Poitiers, Sa Majesté porta la conversation sur le terrain de la politique et en particulier sur les affaires d'Italie.

“ On méconnaîtrait grandement ses intentions, dit-elle, si on croyait qu'elle veut autre chose que du bien au gouvernement pontifical. Son but est plutôt de rendre ce gouvernement populaire et de montrer à l'Europe que la France n'a pas entre-tenu à Rome une armée d'occupation pour y consacrer des abus.”

A ces derniers mots, Mgr de Poitiers s'est redressé et a demandé la permission de s'expliquer sur ce sujet en toute liberté.

“ Parlez, Monseigneur, je désire avoir toute votre pensée.”

“ Puisque Votre Majesté daigne entendre tout ce que je pense, elle me permettra de m'étonner du scrupule qui lui fait craindre de passer pour avoir consacré des abus par la présence de notre armée d'occupation à Rome. Certes, je n'ignore pas, Sire, qu'il se glisse des abus partout ; et quel gouvernement peut se flatter d'y échapper ? Mais j'ose affirmer qu'il n'en existe nulle part de moins nombreux que dans la ville et dans les Etats gouvernés par le Pape. Que Votre Majesté veuille bien se rappeler, par contre, Constantinople et la Turquie, qu'elle compare et qu'elle me permette de lui demander ce qu'a fait là notre glorieuse expédition de Crimée ? N'est-ce pas là, plutôt qu'à Rome, que la France serait allée pour maintenir des abus ? ”

Les yeux de l'empereur, d'ordinaire à demi-fermés, comme on sait, se levèrent un instant sur son audacieux interlocuteur. Celui-ci continua :

“ Ah ! Sire, lorsqu'on se rappelle que, pendant onze siècles, la politique de l'Europe chrétienne fut de combattre le Turc, comment n'éprouverait-on pas quelque étonnement de voir le souverain d'un pays catholique se faire le soutien de la puissance ottomane et aller à grands frais assurer son indépendance ? Or, ne suis-je pas fondé à dire que c'est par là même assurer des abus ? Car enfin qui protégeons-nous ? Il y a à Constantinople un homme, ou plutôt un être que je ne veux pas qualifier, qui mange dans une auge d'or deux cents millions prélevés sur les sueurs des chrétiens. Il les mange avec ses huit cents femmes légitimes, ses